

EN PRATIQUE

Le Boréal en mer.

Préparation du voyage

► La Compagnie du Ponant propose des croisières expéditions pour les destinations polaires sur le Boréal et l'Austral, des navires récents à taille humaine. Réservations : 08 21 20 30 40, sur www.ponant.com ou auprès des agences de voyages et tour-opérateurs.

À savoir

► Le respect de l'environnement est une priorité pour la Compagnie du Ponant. Le Boréal et l'Austral sont titulaires du label international Cleanship. Ce label est accordé aux vaisseaux dont les équipements permettent de contrôler et limiter l'émission des substances polluantes dans les eaux de navigation et dans l'air. Les navires certifiés Cleanship sont performants dans le traitement des déchets et des eaux usées, dans l'antifouling et les systèmes de propulsion. Conçus et étudiés pour les destinations polaires, le Boréal et l'Austral ont obtenu la Classe Confort 1. Ils permettent ainsi de naviguer en toute sécurité dans les zones les plus extrêmes du globe, tout en bénéficiant d'un confort et d'un service haut de gamme dans une atmosphère élégante et raffinée.

Prochain départ

► Croisière Iqaluit (Canada) — Boston (États-Unis)
Bateau : Le Boréal.
Du 3 septembre au 14 septembre 2012
12 jours/11 nuits à bord.



Un iceberg à la dérive.



L'ours blanc, seigneur de l'Arctique, et gardien menacé des lieux. (PHOTOS DNA - THIERRY SUZAN)

DES GRANDS GLACIERS DU NUNAVUT AUX CÔTES SAUVAGES DE TERRE-NEUVE ET LABRADOR

En terres arctiques

Il existe dans le monde des terres oubliées où le temps n'a pas cours.
Des espaces encore vierges, éloignés des hommes et de leur mémoire.

Pour atteindre ces terres septentrionales souvent inaccessibles, il faut savoir naviguer au milieu des glaces émergées et des obstacles invisibles. La navigation en mers froides est toujours une expédition. Dans le sillage des grands explorateurs, l'équipage du Boréal part à la découverte de ces bouts du monde avec à l'esprit l'histoire des marins d'autrefois qui affrontaient courageusement l'inconnu dans un voyage originel. La proue blanche du navire découpe la nuit noire comme une lame effilée. Soudain, le Commandant d'une voix exaltée annonce une aurore boréale en formation. Une arche lumineuse et fluorescente inonde le ciel étoilé de la terre de Baffin. Le spectacle est prodigieux. La collision entre le vent solaire et l'atmosphère terrestre plonge le Boréal dans un silence mystique et profond.

Baleines à bosse et narvals pacifiques

Seul maître à bord, le Commandant Étienne Garcia aime l'improvisation. Pour cet amoureux du jazz et des océans « la nature s'impose, l'homme dispose ». Accompagné d'une cohorte de naturalistes et d'un chef d'expédition, il redessine le voyage au gré des exigences du temps et des rencontres fortuites. Ce virtuose des mers sait que le concert est unique. Lorsque son instrument nautique approche les baleines à bosse et les narvals pacifiques le récital devient presque charnel. Les grands cétacés crachent par leurs événements des notes aquatiques dans une respiration musicale. Les dauphins caressent parfois la coque épaisse du Boréal et font la course avec le mastodonte d'acier. Les icebergs dérivent lentement vers le sud pour aller mourir le long des côtes du Labrador. La partition est exceptionnelle.



Un couple d'Inuits. A droite, l'île d'Akpatok, dans le Nunavik.



Dans toute expédition le danger augmente lorsqu'il faut mettre pied à terre. Nicolas Dubreuil, chef d'expédition à bord du Boréal, est responsable des opérations terrestres et des embarcations. La sécurité des passagers est pour lui une priorité. Ce spécialiste des pôles connaît bien le secteur du Nunavut pour l'avoir traversé souvent et pourtant il sait que tout est à réinventer à chaque débarquement. La nature impose ses règles et la découverte de la faune et de la flore endémiques nécessite une maîtrise parfaite des risques. Nicolas aime partager sa passion des glaces avec les autres et c'est avec pudeur qu'il reconnaît : « Face à la nature il faut savoir ouvrir son cœur d'enfant ».

Le Boréal, aidé par le grand courant du Labrador, continue sa route vers le sud en direction de Terre-Neuve. Les paysages polaires font place à la toundra arctique qui est balayée par un vent glacial. Puis apparaît la taïga et ses forêts boréales pleines de conifères géants et de sa-

pins à feuilles persistantes. Le Commandant décide de faire escale dans la province du Labrador à quelques encablures d'un village inuit. C'est dans cette partie du monde que la rencontre historique entre Vikings et Inuits s'est produite vers la fin du X^e siècle, réunissant ainsi les hommes de toute la Terre. Aujourd'hui sédentarisés, les Inuits continuent de fonder leur organisation sociale sur le partage. Le contact avec le monde moderne reste difficile pour ce peuple de chasseurs mais la tradition des ancêtres lui impose de vivre en profonde harmonie avec la nature.

Les Inuits ont un regard singulier sur l'existence et une sensibilité culturelle qui souligne l'importance du respect de la vie et des hommes. Ils sont les héritiers d'une conception poétique du monde que l'équipage et les passagers du Boréal emportent avec eux pour longtemps. Les puissantes marées de la baie d'Ungava au nord-est du Nunavik rendent la navigation extrêmement dangereuse. La

baie connaît les marnages les plus importants au monde. Mais un autre danger existe sur l'étrange île d'Akpatok située près de l'embouchure du détroit d'Hudson : l'ours. De loin, Akpatok ressemble à une forteresse imprenable. Elle est protégée par d'immenses falaises de calcaire abruptes et découpées. Les grandes colonies de guillemots de Brünnich qui pondent leur unique œuf sur ces remparts rocheux doivent partager leur territoire avec les ours polaires. Au début de l'été, les ours dérivent sur la banquise qui se disloque et rejoignent les côtes à la recherche de nourriture. Les proies se font rares et les ours doivent lutter pour survivre. L'ours polaire est un solitaire mais sur Akpatok des groupes entiers se constituent. Il n'est pas rare de pouvoir observer un ensemble de plusieurs individus dans un même périmètre.

Le plus grand carnivore terrestre est aujourd'hui menacé par le réchauffement climatique, la destruction de son habitat et la pollution. La banquise fond de manière considérable et si l'homme ne fait rien pour protéger ces grands mammifères, l'ours polaire que l'on surnomme parfois le seigneur de l'Arctique pourrait dans un avenir proche devenir un prince sans royaume. ■

THIERRY SUZAN